

**Evaluer la construction identitaire des étudiants pour mieux piloter les curricula, un défi pour les universités européennes**

AMARA Marie-Emmanuelle  
PELT Véronique  
BAUMANN Michèle

Les universités privilégient la mesure d'indicateurs de performance au détriment d'autres déterminants de l'encadrement universitaire tels que l'identité sociale dont la promotion est sollicitée par Bologne pour les préparer les étudiants à leur futur rôle de citoyen.

Une première étude basée sur une analyse qualitative du discours d'étudiants en licence/bachelor a permis d'élaborer un modèle théorique selon lequel la construction identitaire s'effectuerait selon trois axes : juvénile, académique et professionnel.

L'objectif du travail présenté ici a été de mesurer et d'analyser *l'identité sociale des étudiants*. Un questionnaire a été administré à 224 étudiants de 1<sup>ère</sup> année (95 Luxembourgeois, 48 Belges, 69 Roumains).

1. *l'identité étudiante* a été approchée à l'aide de 13 items dont les différences significatives les marquées indiquent que :

- les Luxembourgeois se disent « plus ponctuels dans leur travail » et assidus en cours ;
- les Roumains déclarent trouver des interlocuteurs à l'université et ne pensent pas décrocher ;
- les Belges estiment que l'université les aide à construire leurs projets d'avenir.

L'alpha de Cronbach montre que ces items forment une échelle (0.79). Les scores moyens des trois universités sont significativement différents : ceux des Luxembourgeois et des Roumains sont très proches, ils sont supérieurs de 20 points à ceux des Belges (Lu 64.3 vs Ro 63.3 vs Be 40.8).

2. *l'identité universitaire* a été mesurée à l'aide d'une échelle validée (3 items), le score des Roumains est le plus élevé (Ro 13.1 vs Lu 11.9 vs Be 11.2). Les femmes accordent plus d'importance aux items « choix du métier » et « notes obtenues ».

Ces indications sont une information importante pour la compréhension des liens existant entre le profil identitaire, la réussite universitaire et l'encadrement pédagogique/environnemental facultaire. L'analyse de cette *identité sociale* au fil des cursus est une démarche évaluative qui permettrait de mieux adapter les curricula aux besoins des étudiants.

1053 mots

Conformément aux normes et aux lignes directrices adoptées à Bergen ("Communiqué de Bergen", 2005) dans le cadre du processus de Bologne, les établissements de l'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur (EEES) mettent en place des systèmes internes de Qualité. A ce titre, ils collectent et analysent les informations qu'ils jugent nécessaires au pilotage efficace de leurs activités (pédagogiques, de recherche, administratives...). Si leurs choix et les critères mesurés dépendent pour partie des conditions locales (priorités liées à la politique régionale notamment), le contexte de concurrence internationale incite à privilégier l'évaluation des activités de formation et de recherche par des indicateurs de performances (nombre de formations proposées, de thésards formés...) (Bourdin, 2008) permettant de figurer en bonne place dans les classements les plus reconnus (Shanghai, Times Higher Education...). Ainsi l'évaluation des parcours étudiants se fait essentiellement au travers d'indicateurs de performance tels que le nombre de diplômés, les notes obtenues aux examens, le pourcentage de décrocheurs... Les finalités d'un cursus universitaire ne

sauraient cependant se réduire à l'acquisition d'une somme de connaissance. L'enseignement supérieur forme également de futurs citoyens en charge de l'avenir social et économique de leur pays. C'est pourquoi les ministres européens de l'enseignement supérieur ("Communiqué de Louvain", 2009) ont réaffirmé la nécessité de centrer les formations sur l'épanouissement personnel des étudiants afin de les préparer aux multiples exigences et rebondissements d'une carrière professionnelle. Cette stratégie a comme but de promouvoir une identité sociale (Erikson, 1978; Tajfel & Turner, 1979; Tajfel & Turner, 1986) adaptée aux rôles que les étudiants devront assumer dans la société civile et économique.

Appréhender dans quelle mesure l'université parvient aujourd'hui à répondre à cette demande nécessite tout d'abord, et cela a été le premier objectif de notre recherche, de déterminer les composantes de l'identité sociale étudiante pour ensuite (deuxième objectif et objet de cette communication) construire un outil capable de les mesurer.

Une première étude (Amara 2009) a tenté de définir l'identité estudiantine et d'identifier ses dimensions au travers des discours d'étudiants inscrits en 1<sup>ère</sup> année de sciences sociales (10 focus groupes, 91 volontaires luxembourgeois et français). L'analyse qualitative des verbatim a permis d'élaborer un modèle théorique d'après lequel la construction identitaire des étudiants s'effectuerait selon trois axes:

- identité juvénile : à leur entrée à l'université, les étudiants sont encore très marqués par le mode de vie qui était le leur au lycée (loisirs, amis, rythme de travail), ils vivent peu sur le campus et sont financièrement dépendants des parents. Cette facette identitaire s'efface au fur et à mesure de la maturation identitaire et de la consolidation des autres aspects de l'identité étudiante.
- identité académique : elle est liée au travail universitaire, à la vie sur les campus et aux attentes à cet égard. L'accompagnement pédagogique prodigué et le sentiment d'appartenance à l'université sont des éléments clés de son développement.
- identité professionnelle : cette dimension de l'identité s'exprime faiblement au début d'un parcours universitaire. Rares sont ceux qui ont un projet précis lors de leur inscription ; celui-ci prend forme au fil des semestres en fonction des compétences relatives à l'employabilité acquises et des informations récoltées.

Dans une seconde étude qui fait l'objet de cette communication, nous proposons d'approcher de manière quantitative les hypothèses qui sous-tendent notre modèle. Nous avons adapté un questionnaire sur l'identité étudiante (Lambert et al., 2004) reprenant les éléments clés de notre analyse. Cet outil, réduit à 13 items cotés de 0 à 3, a été complété par 3 variables issues de l'AIQ (Aspects of Identity Questionnaire - Briggs & Cheek, 1986) formant une échelle d'*identité universitaire* (Dollinger, 1996). Il a été soumis à des étudiants inscrits en première année de sciences sociales dans des universités européennes engagées dans le processus de Bologne : universités du Luxembourg, de Liège en Belgique et d'Iasi en Roumanie.

Les 224 participants (95 Luxembourgeois, 55 Belges, 74 Roumains) sont en grande majorité de sexe féminin (respectivement 63%, 66% et 89%). La moyenne d'âge varie en fonction des universités : 18.5 ans pour les Belges, 19 pour les Roumains et 21 pour les Luxembourgeois.

Une comparaison des réponses aux 13 items a permis d'identifier ceux dont les scores diffèrent le plus significativement entre les universités :

- les Luxembourgeois se disent les plus *ponctuels dans leur travail* et *assidus en cours*. Ils se sentent *considérés comme des adultes par les enseignants* ;
- les Roumains estiment qu'ils ont des *compétences pour réussir*, ils déclarent *trouver des interlocuteurs à l'université* et *ne pensent pas décrocher* ;
- les Belges obtiennent les scores les moins élevés, excepté concernant le fait que l'université les aide à *avoir un meilleur aperçu de leurs projets d'avenir*.

Tous reconnaissent s'être *fait de bons amis parmi les étudiants*.

Un alpha de Cronbach montre que ces items forment une échelle (0.79). Les résultats varient significativement ( $p < 0.001$ ) en fonction des universités : les Luxembourgeois et les Roumains obtiennent des scores moyens très proches, supérieurs de 20 points à celui des Belges (Lu 64.3 vs Ro 63.3 vs Be 40.8).

Concernant l'échelle d'identité universitaire le score moyen calculé par Dollinger sur un échantillon de 216 étudiants américains en premier cycle de psychologie est de 11.9. Les Luxembourgeois obtiennent un résultat identique, celui des Roumains étant le plus élevé (Ro 13.1 vs Lu 11.9 vs Be 11.2). L'intérêt des étudiants se porte en priorité sur le choix de carrière, puis leurs notes et leur statut. Ce sont les femmes qui accordent le plus d'importance à leur futur métier et aux observations des enseignants.

Des indications sur le profil identitaire des étudiants ont été obtenues pour chaque université. Si l'analyse fait clairement apparaître les aspects juvénile et académique de l'identité étudiante, la composante professionnelle n'est qu'esquissée, sans doute parce que les participants ne sont qu'au début de leur parcours universitaire. Des mesures semestrielles permettraient de vérifier l'évolution des réponses et des scores au fil des cursus, université par université, mais également au niveau individuel. Ces données sont une information importante pour la compréhension des liens existant entre le développement identitaire et l'encadrement pédagogique/environnemental facultaire. L'analyse de l'évolution de l'identité étudiante au fil des cursus et en fonction de la réussite universitaire serait une démarche évaluative novatrice effectuée en interne, non pas dans un but de contrôle ou de sanction, mais pour mieux répondre aux besoins des étudiants par des actions adaptées et en ajustant en conséquence les curricula.

### Bibliographie

- Amara, M.-E. (2009). Les réformes de l'université en Europe et leurs répercussions sur la construction identitaire des étudiants. In N. Gallant (Ed.), *L'identité sur mesure*. Laval: Les Presses de l'Université Laval [in press].
- Bourdin, J. (2008). Le défi des classements dans l'enseignement supérieur (No. 442). Paris: Sénat.
- Communiqué de Bergen. (2005). *L'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur: réaliser les objectifs*. Bergen.
- Briggs, S. R., & Cheek, J. M. (1986). The role of factor analysis in the development and evaluation of personality scales. *Journal of Personality*, 54(1), 106-148.
- Communiqué de Louvain. (2009). *Processus de Bologne 2020 - L'Espace Européen de l'Enseignement Supérieur au cours de la prochaine décennie*. Louvain-la-Neuve.
- Dollinger, S. J. (1996). Autophotographic identities of young adults: With special reference to alcohol, athletics, achievement, religion and work. *Journal of Personality Assessment*(67), 384-398.
- Erikson, E. (1978). *Adolescence et crise, la quête d'identité* (J. Nass & C. Louis-Combet, Trans.). Paris: Flammarion.
- Lambert, M., Zeman, K., Allen, M., & Bussière, P. (2004). *Qui poursuit des études postsecondaires, qui les abandonne et pourquoi: Résultats provenant de l'enquête auprès des jeunes en transition*. Ottawa: Statistique Canada.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1979). The social psychology of intergroup relations. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *An integrative theory of intergroup conflict* (pp. 33-48). Monterey: Brooks/Cole Pub. Co.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds.), *Psychology of intergroup relations* (2e ed., pp. 7-24). Chicago: Nelson-Hall.